János Riesz, «*Astres et désastres*». *Histoire et récits de vie africains de la Colonie à la Postcolonie*

Maria Chiara Gnocchi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7379>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7379

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 191-193

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Chiara Gnocchi, « János Riesz, «*Astres et désastres*». *Histoire et récits de vie africains de la Colonie à la Postcolonie* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7379> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7379>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

János Riesz, «Astres et désastres». *Histoire et récits de vie africains de la Colonie à la Postcolonie*

Maria Chiara Gnocchi

RÉFÉRENCE

JÁNOS RIESZ, «*Astres et désastres*». *Histoire et récits de vie africains de la Colonie à la Postcolonie*, Hidesheim-Zurich-New York, Georg Olms Verlag, 2009, «Passagen/Passages», pp. 397.

- 1 En 2004, l'Université de Milan organisa un colloque intitulé *Astres et désastres*, consacré aux littératures francophones coloniales et postcoloniales, et ce fut alors l'occasion de s'interroger sur la pertinence de cette image pour signifier les relations historiques entre la France et ses anciennes colonies. János Riesz, professeur émérite de l'Université de Bayreuth en Allemagne (voir les actes publiés dans la revue *Ponts/Ponti*, n. 4, 2004) fournit alors la contribution théorique la plus convaincante, centrée sur l'analyse de cette figure de pensée. C'est donc à raison que, cinq ans plus tard, Riesz reprend cette image pour en faire le titre du deuxième recueil de ses études. L'ouvrage, qui rassemble des textes dispersés dont les dates de parution vont de 1987 à 2008, fait en effet suite à un premier livre intitulé *De la littérature coloniale à la littérature africaine*, édité en 2007 par Karthala. Ainsi que les titres des deux recueils l'annoncent de façon très évidente, l'auteur postule «des liens intrinsèques entre la "bibliothèque coloniale" d'un côté, et la littérature africaine en langues européennes (française surtout) de l'autre» (d'après l'introduction d'*Astres et désastres*, p. 7). Dans le volume sorti en 2007, Riesz déclarait déjà: «L'évolution de la littérature africaine peut être décrite comme processus de positionnement et d'émancipation face à cette vaste "bibliothèque coloniale". Situer les littératures africaines en langues européennes par rapport aux littératures européennes de l'époque coloniale et post coloniale, c'est souligner leur unité: "On se pose en s'opposant", selon la célèbre formule de Sartre». On conviendra que cette prémisse ne va pas de soi: les littératures coloniales et postcoloniales

(africaines ou autres) ont été longtemps perçues, aussi bien par les écrivains que par les critiques, dans un rapport d'opposition farouche, voire même d'incommunicabilité. Qui plus est, la mise en valeur progressive des littératures postcoloniales est allée de pair avec l'occultation volontaire et systématique de toute la production européenne précédente, comme si sa prise en compte comportait forcément une sorte de connivence, incompatible, postulait-on, avec l'appui moral que les «nouveaux» essais littéraires méritaient. Au cours des dernières décennies, les efforts convergents (critiques et éditoriaux) de quelques spécialistes – de Pierre Halen à Roger Little, de Jean-Marie Seillan à János Riesz lui-même – ont prouvé à la communauté scientifique l'infondé de telle position, et inversement l'importance d'une étude évidemment non complaisante, mais savante, de la «bibliothèque coloniale», qui entretient avec les littératures européennes d'avant 1960, mais aussi avec les littératures postcoloniales, des rapports indéniables et incontournable. Chacune des études que Riesz nous (re)propose dans ces deux recueils en est une preuve, couronnée par la cohérence du projet dans sa totalité. L'auteur fonde ses analyses sur un corpus au moins tripartite, comprenant la production africaine, la «bibliothèque coloniale» et la production européenne de la même période, sans oublier évidemment les réflexions critiques auxquelles ces trois ensembles ont donné lieu.

- 2 Si le volume de 2007 identifiait des «liens intrinsèques» entre la bibliothèque coloniale et la littérature africaine en langues européennes au niveau des textes, les articles réunis dans celui de 2009 «ciblent surtout les contextes et les conflits historiques, tant au niveau de l'Histoire qu'au niveau du récit de la vie de protagonistes individuels, avec l'arrière-plan idéologique, discursif et rhétorique et ses représentations imaginaires et fictionnelles» (d'après l'introduction, p. 7). Trois grands axes s'y profilent: le discours historique dans les textes littéraires, les récits de vie et les écritures autobiographiques, les espoirs et échecs des indépendances. Ayant pris connaissance de la richesse surprenante du volume édité par Karthala, on s'étonnera de la quantité de «trésors» que nous dévoile cette dernière publication, d'autant plus précieuse que les articles qui la composent ont paru tantôt en allemand, tantôt en anglais, ou encore dans des éditions difficilement accessibles. On ne peut dès lors que saluer leur rassemblement et la traduction de certains d'entre eux en français. Les lecteurs découvriront par exemple la traduction française d'un article qui avait paru il y a une quinzaine d'années, en allemand, dans une revue allemande, où Riesz fait le point, de façon très claire et très exhaustive (personne ne l'avait fait, de la sorte, avant lui), sur la «querelle» française entre littératures exotique et coloniale (chapitre 5). Le recueil comprend également des textes inédits, comme une conférence sur Patrice Lumumba faite à l'Université Paris III, ou encore une communication sur Senghor faite à l'Université du Luxembourg, ensuite transmise par la radio luxembourgeoise. Dans plus d'un cas, Riesz retravaille deux textes qui avaient paru séparément pour en produire un seul, plus complexe et plus complet: ainsi, dans son 15^e chapitre convergent la postface à la traduction allemande des *Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma et un article sur le même roman que l'auteur avait publié dans la revue «Études littéraires africaines».
- 3 Il nous est évidemment impossible de rendre compte de chacune des études contenues dans ce volume. Il convient, plutôt, de souligner les mérites principaux de l'ensemble. On en retiendra trois: une approche originale, indépendante, supportée par de très vastes connaissances et par un esprit critique affiné par l'expérience; le dévoilement ou en tout cas la mise en valeur de nombre de «petits trésors» (textes oubliés, inconnus,

sous-estimés); une réflexion à la fois profonde et de grande étendue, qui porte sur les textes primaires tout comme sur les échos critiques qu'ils ont produits.

- 4 Pour ce qui est de l'approche originale et indépendante, on y a déjà fait allusion en exposant les postulats à la base du recueil. Incontournable à un niveau macroscopique, cette attitude est aussi reconnaissable au niveau de chaque article. Ainsi, par exemple, dans un article intitulé «Français et Allemands en Afrique. Colonialisme, anticolonialisme et identité(s) nationales(s)», où Riesz déconstruit le lieu commun selon lequel l'expansion coloniale de la France après 1870-71 fut vécue comme une compensation de la défaite infligée par la Prusse, qui avait comporté la perte des provinces de l'Alsace et de la Lorraine. L'auteur ne nie pas que ces deux années marquent une coupure dans les relations franco-allemandes, mais il fuit toute explication simpliste en analysant de manière très fouillée l'histoire (non seulement coloniale) des deux pays, ainsi que les textes (non seulement littéraires) parus, à l'époque concernée, des deux côtés de la frontière.
- 5 On a ensuite parlé de «petits trésors»: nous faisons allusion, entre autres, à la *Relation d'un Voyage du Sénégal à Soueïra au Maroc* de l'«indigène sénégalais» Léopold Panet (1850, rééditée par Robert Cornevin en 1968). Panet appartient au groupe de métis franco-sénégalais qui, à partir de 1840, se font les porte-parole d'une nouvelle politique coloniale plus musclée au Sénégal (groupe auquel appartient également l'abbé Boilat). Ou encore, Riesz rappelle aux lecteurs francophones l'intérêt des autobiographies d'Africains recueillies par le célèbre ethnologue allemand Dietrich Hermann Westermann: publiées en allemand en 1938, rééditées en traduction française en 1943 (Payot), elles n'ont sans doute pas attiré suffisamment l'attention, même après la réédition conjointe franco-togolaise qui date de 2001 (Karthala-Haho). Rejoignent la catégorie des «trésors» toutes les indications bibliographiques par lesquelles chaque chapitre se termine.
- 6 Pour finir, on peut dire que János Riesz «voit large», et que ses connaissances sont clairement perceptibles derrière chaque remarque, derrière chaque renvoi textuel. L'évocation d'un phénomène, d'un débat, d'un fait historique implique presque toujours, chez lui, un effort préliminaire de synthèse de tout ce qui a été écrit sur le sujet. Ce faisant, il rend un service inestimable au lecteur, tout en assurant plus de poids et de force à ses propres arguments. Par exemple, dans le chapitre cité sur les Français et les Allemands en Afrique, Riesz compare et fait dialoguer des essais importants comme *Mythes et Réalités de l'impérialisme colonial français 1871-1914* d'Henri Brunschwig (1960) et *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962* de Raoul Girardet (1972), que tous les spécialistes de la question coloniale française connaissent bien, mais aussi des études moins fréquentées car elles ne sont disponibles qu'en anglais et publiées outre-Atlantique, comme *Assimilation and Association in French Colonial Theory 1890-1914* de Raymond F. Betts (Columbia University Press, 1961). Cette comparaison, ce dialogue constituent une sorte d'analyse dans l'analyse, une étude au second degré contenue dans l'étude principale – les deux, d'un grand intérêt. Un dernier exemple: la prise en compte des autobiographies recueillies par Westermann, auxquelles Riesz cherche des modèles, en France mais aussi en Angleterre, lui fournit l'occasion de restituer dans ses grands traits le cadre des littératures francophones de l'entre-deux-guerres, très peu étudiées en dehors de quelques cas célèbres (seuls les spécialistes reconnaîtront les noms d'Ousmane Socé et de Félix Couchoro, ainsi que des titres comme *Les trois volontés de Malic* ou *Doguicimi*).

- 7 Il serait réducteur de conclure en disant que ce recueil est une mine. Non seulement parce que la métaphore est usée, mais parce qu'elle ne permet pas de rendre compte de l'ouverture et de l'étendue du travail effectué par János Riesz. En effet, si l'auteur accompagne le lecteur dans les profondeurs de ses connaissances – nul ne peut le nier – et lui fait ainsi découvrir nombre de trésors, il l'invite en même temps à soulever le regard, à envisager de nombreuses perspectives pour tout saisir. Les trésors se relient ainsi dans une suite, dans un discours cohérent, dans un dessin convaincant. Dans une constellation d'astres? Peut-être. C'est la seule explication que, rigoureux et modeste, Riesz n'a pas donné de cette image dans son premier chapitre, qui reprend sa contribution au colloque milanais de 2004.